

Dixième édition.

La dixième édition de notre grande épreuve vient de se terminer. Tout ne fut pas parfait, mais la plupart des échos recueillis pour l'instant sont très favorables à l'épreuve et notamment les nouveaux participants promettent de remettre cela l'année prochaine tellement ils ont trouvé l'organisation parfaite. Je voudrais souligner au nom de tous le merveilleux itinéraire préparé par Norbert Antoine et la qualité irréprochable du fléché du à André Lanotte. ( les erreurs peu avant Wiltz ne lui sont en rien imputables.)

S'il y eu des faiblesses, il faut malgré tout rester les pieds sur terre et se rendre compte du fait qu'à l'hôtel Altéa, le couvert a été dressé pour 177 personnes, ce qui même pour un hôtel de cette importance pose tout de même certains problèmes. J'attends récits, anecdotes, remarques et commentaires pour un compte rendu plus détaillé dans une prochaine revue.

Le directeur de course.

Voici deux réponses à cette demande...

COULISSES DU LIEGE NANCY LIEGE 1988. *Par Gilbert Gaspard ( GG)*

L'évènement; le point culminant de la saison 87-88, du VMCB, c'est sans conteste; le rallye Liège-Nancy-Liège. La dixième édition s'est déroulée les 20 & 21 aout derniers.

On en parlait depuis des semaines pour le préparer, on en parlera pendant des semaines pour le commenter.

Dès les premières heures du samedi, la rue Ste-Marie connaît une animation peu habituelle. Des motos...il en arrive de partout, ce sont des salutations, des exclamations de retrouvailles, mêlées aux vrombissements des moteurs qui tourment pour les dernières mises au point.

On ne retrouve cependant pas ici la bonhomie et la détente de nos balades dominicales; les visages sont graves et tendus. De minute en minute, les concurrents prennent le départ encouragés par les curieux agglutinés au podium. Tout de suite ils sont pris par le sujet et on peut les voir se concentrer sur la lecture du roadbook, ils sont tous partis pour gagner.

C'est la traversée de la ville en direction des Ardennes, Embourg, Aywaille, Coe, Trois-ponts et nous retrouvons des paysages familiers; jusqu'à bien loin. J'ai l'impression que nos randonnées habituelles ont été mises bout à bout avec leurs sous-bois, leurs routes de campagne, leurs plateaux largement découverts. C'est un parcours splendide!

Contrôles horaires et contrôles de passages se succèdent. Dans l'après-midi, nous découvrons les vastes étendues lorraines et après nous être regroupés, nous nous dirigeons vers Nancy, encadrés des CRS.

Voilà la place Stanislas ! Faut-il encore décrire la splendeur de cet endroit mondialement connu? Une foule nombreuse et curieuse nous entoure, nous applaudit.

Réception à la mairie, éloges mérités à Madame Bleuzet qui nous a accompagnés depuis Liège en side-car, aux côtés de Michel Bovy.

Je ne m'appliquerai pas à vous relater par le menu la teneur des allocutions prononcées et des sentiments exprimés, d'autres le feront sans doute plus longuement et plus élogieusement que moi.

Le retour s'est évidemment effectué dans l'autre sens(c'est la même chose mais c'est le contraire comme dit l'autre.) Le temps nous a été clément sauf évidemment la drache nationale du dimanche après-midi.

Mais ce qui me tient à cœur, c'est de rendre chaleureusement hommage aux petits, aux obscurs, aux sans grades ,qui pendant des mois ont pensé, combiné, discuté pour mettre sur pied cette aventure.

Ce sont des heures de réunions, des kilomètres en voiture et peut-être à moto, des soirées passées à téléphoner, à écrire, à calculer, des nuits d'insomnie, des voyages à Nancy notamment pour notre Président qui était là aussi le samedi soir pour écouter les doléances et les réclamations. Croyez-moi, il a bu le calice jusqu'à la lie ! De grâce, ne tirez plus sur le pianiste il a fait tout ce qu'il a pu. Il faut se rendre compte du tour de force à accomplir, de la somme d'énergie à déployer pour déplacer sur les routes 61 motos et leurs passagers, les accompagnants, le mini bus, le camion balai, les remorques et les véhicules particuliers, en tout 177 participants pour enfin arriver à les nourrir et les loger en soirée. Oui, je sais qu'il y a eu des mécontents et leur mécontentement était probablement justifié. Mais il y a eu aussi les abus des petits malins et des pique-assiettes, et encore d'autres incidents qu'il est inutile de mentionner ici, cela tient plus à l'éducation des individus qu'à une faute d'organisation. Ce groupe de 177 personnes est un bel échantillonnage de l'espèce humaine et on y a trouvé de tout!

Un grand merci à Norbert Antoine découvreur émérite de parcours.

Un grand merci à André Lanotte qui nous a concocté un road-book clair comme de l'eau de roche.

Un grand merci au camion balai et au minibus qui assuraient la tranquillité d'esprit des motards.

Un grand merci à l'équipe qui a monté, démonté, transporté et remonté à Nancy le podium de présentation des motos. Il faut le faire!

Un grand merci au nom des motards à tous ceux qui ont participé à l'opération de mille et une manières.

Liège-Nancy-Liège 88 est mort ! Vive Liège-Nancy- Liège 89!

Gilbert Gaspard

### **Liège-Nancy-Liège vu de dos.** Par François Bovy

Deux éditions en assistance de Henri puis une expérience dans le side de Michel. Il me manquait de voir le Nancy de l'arrière. C'est chose faite depuis ce 10<sup>ème</sup> puisqu'on me décrochait en dernière minute pour piloter le minibus balai des pilotes.

Les photographes sont partis, la CGER respire après l'agitation du départ, nous démarrons ! Mon copilote cibiste, excellent lecteur de notes, nous sort de Liège. Nous n'irons pas fort loin, exactement jusqu'à l'agence CGER d'Embourg pour charger notre première moto pensionnaire, Jerry Willard.

Ensuite, JP Beaufays nous fait l'honneur d'une première visite.

A Lierneux, Chiel Fritz doit abandonner, sa boîte de vitesses ne lui permet plus que de reculer. Dur, dur dans ces conditions de rallier Nancy !

Sans doute jalouse, c'est peu après, la moto (accompagnatrice) de Richard Jamar qui rejoint la Harley dans le camion.

A Pont-à-Mousson, grande agitation ! Pendant que nous chargeons la Harley (pneu crevé) de George Ramakers, ses amis explorent la localité pour ramener, tout heureux, une chambre à air. Le hasard nous ayant fait rattraper 2 attardés. Nous pouvons admirer la puissance de la course et la souplesse pour sauter en machine de Rudy Verbist dont le moteur calait à toutes les occasions. Le pauvre, il fit une bonne partie du trajet à pied.

Il pleuvait fort sur la place Stanislas au moment de gagner l'hôtel ; Les nombreux les cibistes de l'organisation ont tous trouvé place dans le minibus !

Le trajet ne fut pas triste, croyez- moi, car derrière les pilotes, à qui on avait dégagé la route, c'est formé un embouteillage qui restera dans les mémoires des automobilistes nancéens.

Dimanche matin, le directeur de course, le rusé, avait prévu une base chronométrée dès le départ. Aussi après celle-ci attendions-nous le camion balai pour démarrer.

Le voilà qui arrive mais surprise, son moteur, un diesel pourtant, a des sonorités de moteur de moto !

La porte une fois ouverte nous révèle Pol Moberg juché sur son side-car qui pétarade de tout son cœur d'ancêtre. Malheureusement, Pol ne pourra reprendre la route et nous aurons alors nos premiers locataires de la journée. Le tas de couvertures prévues pour couvrir les motos vient bien à point pour servir de couche aux deux jeunes passagers de Pol qui chahutent avant de s'endormir pour de longues périodes (l'an prochain, il faudra prévoir des couchettes et des jeux de société...)

Tiens, qui voilà, la Harley de Jean-Pierre est de retour dans le camion, on lui fera un prix, c'est une bonne cliente.

Après Flirey, notre situation en fin de convoi nous a permis de contrôler en contrôle d'assister aux démontages du side de Jean Lejeune. L'équipage et Michel Morning tentaient (et réussissaient, l'habitude aidant) de battre le record de l'intervention précédente, il fallait voir les outils, un ballet bien réglé et une belle partie de mécanique. Dans la côte avant de descendre sur La Roche, c'est, bien désolés, que nous chargeons la plus petite moto participante, Roger Noirhomme rejoint le dortoir.

A La Roche, dans le trafic dingue de la sortie de la ville, un monsieur distingué frappe à la vitre... "*Il faut aller chercher le mari de madame qui est en panne*". Pauvre madame Casterman ! Son mari avait quitté l'itinéraire en profitant d'une descente pour essayer de faire repartir son moteur et personne ne l'avait remarqué. Un automobiliste compatissant avait chargé madame jusqu'à La Roche. Nous sommes allés à sa recherche : il revenait, sa moto réparée tournait parfaitement et c'est encadré par les deux véhicules balais qu'il est rentré à Verviers.

C'était le dernier fait de course de ce 10 Liège-Nancy dont on n'oubliera pas de sitôt les merveilleux sous-bois qu'il nous a fait découvrir.

Le 10<sup>ème</sup> est fini, en avant pour le 11 en espérant qu'il pourra faire étape à nouveau à la caserne de Jarville.

François Bovy